

Was die Ecosol („Economie solidaire“) einer Gesellschaft bringen kann

Vollbeschäftigung und politischer Umbruch

Christina Schürr, OPE

In der „Tageblatt“-Ausgabe vom 6. Juni wurde erklärt, was Solidarwirtschaft nicht ist. Aber was stellt er denn nun dar, dieser sogenannte dritte Wirtschaftsraum?

Die Ecosol sieht die solidarische Versorgung von Menschen vor. Es geht nicht um Wirtschaften des Gewinns wegen, sondern um die Befriedigung von Bedürfnissen unter Berücksichtigung des Allgemeinwohls und mit dem Ziel, festgefahrene Gesellschaftsgefüge zu erschüttern.

Solidarwirtschaft trägt zur Vollbeschäftigung bei.

Ecosol fügt den Menschen nicht in ein wirtschaftliches System ein, sondern passt sowohl Arbeit wie auch wirtschaftliches Angebot den Bedürfnissen der Gesellschaft an. So kann die Solidarwirtschaft zur Vollbeschäftigung beitragen.

Solidarität im OPE

Im OPE-Netzwerk sind derzeit 54 Gemeinden vertreten. Sie übertragen die solidarwirtschaftliche Idee auf die lokale Ebene, indem sie ein CIG gegründet haben, das vor Ort Arbeitsplätze schafft und Dienstleistungen anbietet, die an die Bedürfnisse der Einwohner angepasst sind. Nachbarschaftsdienst, Internetstuf, „Cigliothéik“, Kalendula oder auch Rentabike sind nationale Konzepte, die netzwerkübergreifend entwickelt und dann an die jeweiligen lokalen Gegebenheiten angepasst wurden.



Ecosol-Projekte sind bunt und lassen Platz für Träume

gung in einem Land beitragen. Viele Arbeitslose sind ohne Arbeit, weil sie nicht in das vorgegebene Schema passen.

Sie haben nicht die notwendige schulische Ausbildung, die Konstitution oder die Zeit, einen Job zu erfüllen, der auf finanzielle Gewinnmaximierung des Arbeitgebers ausgelegt ist. In jedem schlummern jedoch Talente, die er durchaus in den ökonomischen Produktionsprozess einbringen kann. In der Ecosol versucht man, Arbeitsplätze so zu gestalten, dass sie dem Mitarbeiter und seinem Können entgegenkommen und dieser sich einbringen und entfalten kann. Menschen, denen man unterstellt, nicht fit für den sogenannten ersten Arbeitsmarkt zu sein, können in einem solidarwirtschaftlichen Betrieb durchaus einen Mehrwert schaffen, der sich nicht nur durch einen BIP-Wert messen lässt.

Die politische Tragweite der Ecosol

Solidarwirtschaftliche Betriebe berücksichtigen also das Individuum, sei es im Produktions- wie auch im Entscheidungsprozess. Dem Einzelnen wird mehr Raum zugestanden und er wird aufgefordert, diesen auszufüllen. Aus diesem Grund geht die Ecosol über den rein wirtschaftlichen Aspekt hinaus, sie prägt Mitarbeiter wie Nutzer und somit die Gesellschaft. Solidarwirtschaft kann so eine gesellschaftliche Dimension entwickeln.

Wird dieser Ansatz positiv von den politischen Vertretern genutzt, so kann dies zu tiefgreifenden Umwälzungen führen. Soziale, kulturelle, politische oder auch Umweltprobleme können aus anderen Blickwinkeln betrachtet und dementsprechend gelöst werden.

INTERNET www.reseauope.lu

Rencontres

De l'innovation sociale à l'utopie

Gilles Dacheux, OPE

L'Université de Lorraine, après celle de Poitiers en 2011 et Luxembourg en 2010, accueillait les 12^{es} rencontres du Réseau inter-universitaire d'économie sociale et solidaire (Riuss) du 6 au 8 juin 2012 à Nancy. Le thème: „L'économie sociale et solidaire face aux défis de l'innovation sociale et du changement de société“ a largement été débattu par une centaine de participants venus d'Europe, du Japon et du Canada, pour la plupart chercheurs en sciences sociales ou en économie, mais aussi, acteurs sociaux, journalistes et élus politiques.

Pour Bruno Lasnier, président du Mouvement pour l'économie solidaire (MES), l'innovation sociale se fait avec les citoyens en premier lieu ou elle n'existe pas! Dans les faits, l'innovation sociale est pour les acteurs, non pas un but poursuivi mais, la réponse à un besoin pour lequel il faut parfois expérimenter de nouvelles solutions.

A travers le prisme de l'entreprise sociale, Francesca Petrella, de l'Université Aix-Marseille, présentait les deux écoles de pensées états-uniennes: celle des ressources marchandes (avec notamment les entreprises commer-



Les 12^{es} rencontres du Réseau inter-universitaire d'économie sociale et solidaire (Riuss) du 6 au 8 juin 2012 à Nancy

ciales a but social du Social Business) et celle de l'innovation sociale (reprise dans le réseau mondial Ashoka, qui met en avant la réussite individuelle d'entrepreneurs qui répondent à des besoins sociaux).

Ces deux écoles qui ont le vent en poupe auprès des institutions

européennes ne portent pas la tradition européenne de l'innovation sociale, telle que définie par le réseau de chercheurs EMES, qui valorise l'entrepreneuriat collectif et la gouvernance participative pour contribuer au changement de la société. Ainsi, pour elle, les entreprises du social

business ou qui développent des actions de RSE (responsabilité sociale de l'entreprise), banalisent et pervertissent le pouvoir de transformation de l'économie sociale et solidaire.

Cependant, il se dégage de la part de l'ensemble des participants et notamment des chercheurs un certain consensus: si l'innovation sociale n'est pas l'exclusivité de l'économie solidaire, en revanche elle y concourt largement par sa production très fertile d'initiatives innovantes (par ses approches participatives). En effet, les recherches sur ce type d'approches ont démontré que la réussite d'un projet est directement dépendante de la participation de toutes les parties prenantes, de l'autorité publique aux bénéficiaires en passant par les acteurs, la société civile et les citoyens.

Un élu, représentant du réseau (RTES), confirmait cela: „Bien que représentants du peuple au suffrage universel, les élus ne sont pas les seuls personnes légitimes pour prendre des décisions.“ Pour lui la question qui se pose est: „Comment construire l'intérêt général avec toutes les parties prenantes?“

Ce qui est une manière de formuler l'utopie portée par l'écono-

mie solidaire. C'est sur ce paradigme que s'appuyait Eric Dacheux, de l'Université de Clermont-Ferrand, pour défendre, dans un débat de clôture aux côtés de Philippe Frémeaux, de la revue *Alternatives Économiques*, que l'économie solidaire peut incarner une utopie créatrice, fédératrice de changement, source d'innovation sociale et de transformation sociétale. L'Europe a basculé de l'utopie libérale de la fin de la dernière guerre à l'idéologie ultra-dominante d'aujourd'hui.

On constate que cette évolution a laissé les citoyens d'Europe en panne de projets et de visions. Si la Commission européenne a tant de mal à communiquer avec les citoyens et que l'Europe politique peine à se former, c'est surtout parce que le projet européen ne présente plus aucune utopie.

L'économie solidaire, plus qu'une source essentielle d'innovation sociale constitue en fait une utopie de l'Europe de demain: sociale, solidaire et responsable. Elle s'oppose en cela à l'économie libérale, bien sûr, mais aussi aux formes d'entreprises sociales a-politisées qui servent d'amortisseurs à ce système destructeur aujourd'hui en crise.